

# ARGENTINE

# LES HOMOS

# EN PERIL

*Ah, le tango, Buenos Aires, les riches plaines de la Pampa... C'est très joli sur une carte postale, mais l'Argentine grandeur nature n'est pas toujours aussi drôle, surtout pour les gais. Depuis que la dictature a perdu des plumes, en 1983, les meurtres et la torture ont peut-être cessé, mais pas le harcèlement des homosexuels, dans ce pays où l'Eglise tient le peuple comme il y a plusieurs années Evita tenait son public. Une association gaie, la Cha, a quand même pu voir le jour et tente de briser le silence. Mais aujourd'hui, elle doit se battre seule contre un ennemi d'une autre ampleur: le sida. Car le gouvernement, empêtré dans une crise économique sans nom, ne consacre pas le moindre centavo à la lutte contre l'épidémie.*

*Par Catherine Durand.*

**L**'Argentine se débarrassera-t-elle un jour de ses vieux démons? Le procès des généraux n'a pas relermé les cicatrices et la frêle démocratie instaurée en 1983 a comme des relents de déjà vu. L'armée et l'Eglise, les deux piliers de la société argentine, n'ont pas vacillé. La vieille garde n'a pas rangé son uniforme et ses médailles au placard, elle se verrait bien reprendre d'une main de fer les rênes du pouvoir. «Les nouvelles de la-bas ne sont pas très bonnes, avoue Cuneo, le dessinateur argentin. Depuis l'élection de Carlos Menem, tout a empiré. Le pouvoir militaire et policier se renforce.»

La-bas, les victoires d>Allonsin puis de Menem ont laissé un goût amer. Les militants de l'association homosexuelle Cha (Comunidad homosexual argentina) sont lucides: «Nous ne sommes pas en démocratie mais dans une espèce d'état de transition fragile, mis en péril par les militaires et les résidus de la gauche insurrectionnelle. Nous sommes confrontés à une crise économique et à une crise d'identité de la nation. Quand la démocratie a été instaurée "sur le papier", les meurtres et la torture ont cessé mais le harcèlement des homosexuels a continué.»

Il est plutôt difficile, voire quasi impossible, d'obtenir des infor-

## ARGENTINE

LES HOMOS  
EN PERIL

mations sur le sort des homosexuels pendant les années noires de la dictature. Certains assurent qu'ils auraient échappé à la liquidation des opposants et autres «parasites». Emmanuel Valido, membre de la Cha, en est moins sûr: «En 1973 existait un groupe homosexuel appelé "Movimiento de liberacion homosexual". La plupart de ses membres ont été jetés en prison, beaucoup ont disparu. La répression fut à son comble lors de la coupe du monde de football en 1978, car ordre fut donné de "nettoyer les rues des éléments indésirables", ce qui incluait les gais. En tout cas, durant le procès des généraux, on n'a jamais parlé d'homosexualité ni évoqué la disparition d'homosexuels.»

Une chose est certaine, ce n'est qu'au début de la démocratie que les gais argentins ont réapparu au grand jour en créant en 1984 la Cha, en réaction aux ralles policières dans les lieux gais. «Les autorités essayent de nous faire croire que notre identité sexuelle est répréhensible, et qu'il est normal qu'on nous arrête, et qu'une fois sous les verrous, nous n'ayons aucun droit, aucune possibilité de défense, dénonce Alejandro Zalazar, président de la Cha. Notre stratégie est de résister et de promouvoir

à l'intérieur même de la société argentine les droits des homosexuels et ce au même titre que les droits de l'homme qui concernent tous les citoyens. Mais cinquante ans de gouvernements militaires ou de démocratie surveillée qui finit en dictature, entre 1976 et 1983, où trente mille Argentins disparurent, ont laissé des traces...»

La Cha, qui se veut apolitique, a été reconnue association civile mais s'est toujours vu refuser l'attribution d'une personnalité juridique. En décembre dernier, le ministère de l'Education et de la Justice a expliqué ce refus en des termes qui valent leur pesant d'or: «Considérant que l'Académie de médecine a déclaré que l'homosexualité masculine ou féminine est une déviation de l'instinct sexuel normal, considérant qu'il faut affirmer que l'homosexualité attente aux principes de moralité et de bonnes mœurs de notre société, que la reconnaissance publique ou légale d'un troisième sexe hybride contrarie les principes du droit naturel, que la morale et la pastorale catholique luttent contre tous les courants qui visent à glorifier le comportement homosexuel, considérant que la Constitution nationale privilégie la famille en dictant qu'elle doit

être protégée (...), l'inspecteur général de justice décide de refuser à la Cha l'attribution de la personnalité juridique.»

Cette décision irrévocable n'a apparemment pas découragé les militants de l'association gaie. Armés de leur *leitmotiv*, «Le libre exercice de la sexualité fait partie des droits de l'homme», ils continuent de lutter pour la reconnaissance des droits des homosexuels. «Bien qu'il n'existe aucune loi qui interdise l'homosexualité, les forces de police ne se gênent pas pour organiser des rafles et procéder à des arrestations arbitraires», explique Nicolas, un Français qui travaille en Argentine. «La Cha dénonce la démocratie de façade instaurée par Menem. Tous les mécanismes répressifs de l'époque militaire sont restés en place. Toutes les dispositions prises en 1955, à la suite du coup d'Etat contre Peron, pourtant anticonstitutionnelles, sont toujours en vigueur. La police agit en toute impunité.»

La Cha veut briser le silence dans lequel s'emmurent les homosexuels argentins. «On n'a rien vu, rien entendu, on ne sait rien» est un vieux réflexe pavlovien. On n'efface pas d'un coup de baguette démocratique des années de répression sanglante

## Homosexuel



ou la politique de l'autruche était une illusoire protection. «Quand j'ai parlé de l'article paru dans *Car Pied* sur les ralles policières, raconte Nicolas, personne n'a voulu admettre que c'était la réalité. Le soir même, je suis allé dans un bar gai de Buenos Aires, le Manhattan. Une heure après mon départ, les flics sont arrivés et ont embarqué vingt-cinq personnes au poste...»

La Cha a malheureusement beaucoup de mal à récolter des témoignages. On sait pertinemment quel accueil est réservé aux gais dans les commissariats: arrêtés sous le prétexte de vérifier leurs «antécédents», les suspects sont enfermés vingt-quatre heures dans une cellule avec des délinquants de droit commun. Victimes de chantages et de pressions diverses, ils finissent par signer une «déclaration» qui sera versée au fichier de la police et enregistrée dans le casier judiciaire sous la mention «actes de prostitution, d'ébriété ou de scandale». Ce fichage a hélas des répercussions graves sur la vie sociale: pour s'inscrire à la fac, obtenir une bourse ou un poste dans l'administration, l'extrait du casier judiciaire est obligatoire...

De juillet à décembre 1989, deux cent soixante-neuf personnes ont été arrêtées dans la rue. Dans la seule journée du 10 juin 1989, la Cha fera sa moisson de témoignages accablants: Adrien est traîné au poste pour contrôle d'identité. On lui confisque ses papiers, on lui interdit de téléphoner et de se rendre aux toilettes. Il sera relâché seize heures plus tard. Xavier subira le même sort, douze heures durant enfermé dans un local insalubre. Ariel a le malheur de cultiver un look punk. Traité de travesti, insulté, menacé, il devra nettoyer les locaux de la police et pour être libéré, il sera contraint de signer une déclaration reconnaissant qu'il se prostituait (ce qui est faux), et verser une amende. Les citoyens argentins et les homosexuels en particulier vont devoir apprendre à vivre en démocratie et si besoin est à se défendre. La Cha a organisé une campagne d'information en distribuant dans la rue des brochures sur le thème «Que faire si tu es arrêté, que faire si tu assistes à une arrestation...». Un tract qui donne les conseils de base, ne jamais signer une déclaration mensongère, et énumère les droits élémentaires comme celui de passer un coup de téléphone ou de ne pas être retenu plus de vingt-quatre heures en garde à



vue. Et surtout, prendre son courage à deux mains et contacter la Cha afin de faire appel de la procédure, de la sanction et de la contravention.

Pourtant, l'arrivée d'Alfonso au pouvoir en 1983 laissait présager des jours meilleurs. «Ça a été l'explosion en 1983, dit Cuneo. J'avais dix-huit ans. Les gais qui s'étaient terrés pendant des années de dictature se retrouvaient dans des bars et des discos gais. C'était l'euphorie, l'espoir. Les gens redécouvraient le courage. Aujourd'hui, on a la désagréable impression que la peur est revenue, la peur de voir les militaires reprendre le pouvoir...»

Chantal, une Française qui connaît bien l'Argentine pour s'y être rendue fréquemment, est un peu plus optimiste: «Je trouve qu'il y a quand même un léger mieux. Les gais s'affichent un peu plus facilement, j'ai croisé des couples de garçons dans la rue. Il y a un quartier homo à Buenos Aires, mais c'est vrai que tous mes amis gais argentins m'ont parlé du fichage. Et puis, les psy très normalisés en Argentine ont eux-même évolué. Ils considèrent moins l'homosexualité comme une déviance...»

Mais l'Argentine est aussi une

société hypermachiste où il ne fait pas bon s'affirmer homosexuel, surtout loin de la capitale: «La pression de l'Église catholique, est énorme, dénonce Emmanuel Valido. La sexualité a toujours été taboue, et l'homosexualité considérée comme un crime. Les Argentins sont très concis sexuellement. Pendant la dictature, certains prêtres ne se sont pas fait beaucoup prier pour dénoncer leurs ouailles déviantes. Les gais vivent encore cachés, sont souvent marqués. Ils ont peur de perdre leur emploi, peur de la violence. A Córdoba, en 1988, cinq homosexuels ont été assassinés. La répression est encore plus forte en ce qui concerne les travestis. A Buenos Aires, ils sont groupés sur la route qui mène à Córdoba, là où transitent les camionneurs. Récentement, la presse, qui aime le scandale, a exhibé en première page les photos de travestis, raflés et matraqués par la police.»

La Cha, qui peu à peu sortait de l'ombre et commençait à voir ses efforts récompensés, a dû affronter soudain une campagne haineuse orchestrée par les médias, l'Église et la police qui désignaient à la vindicte populaire les homosexuels, accusés d'être responsables de ce nouveau fléau meurtrier: le sida. Désinfor-

## CHA

Emmanuel Valido, représentant de la Cha à Stockholm, en compagnie de son ami suédois.

**ARGENTINE****LES HOMOS  
EN PERIL**

mation, folles rumeurs et passivité gouvernementale n'ont pas facilité le travail de la Cha. «En 1986, c'était un désastre, raconte Cuneo. Tous les journaux ont frappé fort: couverture rose titrant sur le cancer des gais. Le gouvernement ne fait rien, et les Argentins... pas informés. Les hétérosexuels ne prennent aucune précaution.» En 1990, ravagée par une inflation galopante, l'économie du pays sombre dans des abîmes sans fond. Il n'est alors pas surprenant que le gouvernement n'ait pas un sou à accorder à la prévention et à la lutte contre le sida. «Il n'y a aucune campagne officielle, précise Chantal. Les gens pensent au sida mais ils en ont une vision déformée. C'est l'image d'une bête immonde, coïncitée par la rumeur. La population est complètement désinformée. Il y a quelques semaines, une tempête a secoué le pays, il s'en est suivi une invasion de moustiques. Devant la peur des gens, le gouvernement a dû passer ce message dans les médias: "Les moustiques ne transmettent pas le sida!" Les gens y ont cru qu'à moitié.»

L'année dernière, la Cha avec ses moyens limités, a lancé sa propre campagne «Stop sida», avec des messages pour la population en général et d'autres plus particulièrement ciblés sur les homosexuels. Avec l'aval du ministère de la Santé, l'association a pu également entrer dans les hôpitaux et les sanatoriums. «Il faut absolument faire de la prévention, estime Emmanuel Valido. Comme tous les Sud-

Américains, les Argentins sont machos et n'aiment pas trop le préservatif. Avec la crise économique, la prostitution aussi bien masculine que féminine s'est développée. Les prostituées n'utilisent pas de capotes, d'ailleurs beaucoup trop chères. Avec les cotisations des membres de la Cha et les fêtes que nous organisons, nous essayons d'aider les malades, souvent abandonnés, par leur famille, à l'hôpital. La fête de 1988 a hélas! servi à payer les funérailles de trois garçons.»

La Cha a pu distribuer trente mille préservatifs offerts par la RFSL, l'organisation gaie suédoise, accompagnée d'une brochure safer-sex. Elle a mis sur pied un programme de soutien psy au personnel soignant des unités sida et un groupe de psychothérapie pour les séropositifs et les malades du sida. Alejandro Zalazar se rend dans les conférences internationales sur le sida, les membres de la Cha étant jusqu'à présent les seuls représentants argentins de la lutte contre l'épidémie.

«Cette année, dit le président de l'association, la Cha va poursuivre sa campagne "Stop sida" en insistant notamment sur les droits des séropositifs et des malades. En même temps, nous aimerions développer un service d'information sur les différents traitements disponibles en Argentine.»

L'association a étendu ses activités en province: Cordoba, Mendoza et El Chaco. Les bénévoles se démentent: conférences, interviews dans les

médias, manifestations devant les ministères ou la cathédrale de Buenos Aires, pressions auprès de la Cour suprême pour qu'elle rappelle aux commissaires de police certains règlements... Mais la crise économique s'aggravant, la Cha a de plus en plus de mal à parer au plus urgent. Le combat est loin d'être gagné. Elle a besoin de juristes pour mener à bien ses propositions de réformes législatives: annulation des articles de loi autorisant l'incarcération sans mandat d'arrêt délivré par le juge, suppression des pouvoirs de juge accordés au chef de la police, réforme de la loi pour obtenir un nouveau Code pénal, démantèlement de la «Division moralité» de la police fédérale et destruction de ses archives. «Le 4 janvier dernier, poursuit A. Zalazar, nous avons rencontré le vice-ministre de l'Intérieur, le Dr Rodolfo Barra, au palais présidentiel. Nous avons dénoncé la politique répressive menée par la police fédérale. Nous avons donné le détail des multiples arrestations opérées ces six derniers mois. On nous a promis d'étudier le dossier et d'apporter des réponses concrètes au problème. On attend toujours...»

Besoin de fonds aussi pour que l'association puisse étendre sa campagne de prévention et de lutte contre le sida. «On a besoin de préservatifs, de brochures, explique E. Valido. On aimerait installer une ligne téléphonique. Et puis on n'a rien, aucun matériel vidéo, pas de photocopies, et à chaque fin de mois, on ne sait pas si on pourra payer le loyer. On a besoin de la solidarité internationale.»

Sous l'impulsion d'Agora, la Gay Pride de cette année sera placée sous le signe de la solidarité internationale, chaque association française parainant une association étrangère démunie. L'association David et Jonathan a décidé de s'occuper de l'Argentine. Au programme, lettres de soutien, pétitions, et une soirée Argentine organisée au Bataclan en juin prochain dans le cadre de la semaine de la Gay Pride pour recueillir des fonds. Espérons que le tango argentin saura faire chavirer les cœurs et: les porte-monnaie! ■

Cha: Rodriguez Pena 681-2  
piso-Depto. 4 Capital Federal (CP 1437),  
Buenos Aires, Argentine.  
Emmanuel Valido, Deleg. Cha Europe  
c/o RFSL, Box 350-101, 24 Stockholm, Suède  
David et Jonathan, Proyel Argentine  
92bis rue Picpus 75012 Paris.

**SOUTIEN**

Mantel de soutien pour l'Argentine lors de la Conférence de l'Igla à Vienne, en juillet dernier. C'est elle, la Gay Pride sera elle aussi placée sous le signe de cette solidarité internationale.



CATHERINE DURAND